

Les perles de la Paracha : Bamidbar

Léilouy Nichmat Avraham Ben Mikhaël, 'Haï Victor Ben Yakouta, Jaqueline Bat Esther, Paula Yakouta Bat Rosette
Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public pendant Chabbat

« Hachem parla à Moché dans le désert de Sinäi... » (1, 1)

Le Midrash explique que la Thora a été donnée dans le feu, l'eau et le désert. Comment comprendre cet enseignement ? Et pourquoi la Thora ne parle clairement que du désert ?

Le désert est un lieu rempli de nuisances. Comme le dit le verset : « Il t'a fait marché dans un grand et terrible désert où se trouvent serpents, vipères, scorpions et où sévit la soif où il n'y a pas d'eau pour étancher ». Le Zohar explique que cela fait référence à de puissantes forces dans l'impureté et le mal. Toutes ces forces mauvaises, obscures et destructrices remplissent ce désert.

C'est dans un tel lieu qu'Hachem a choisi de donner la Thora. Pour nous enseigner que la Thora est si sainte et si parfaite qu'elle a la force d'agir sur les forces les plus mauvaises qui existent pour les supprimer et même les corriger. Même une personne corrompue et dépravée, remplie de vices et défauts, qui pourrait même être comparée à ce désert envahie de serpents, vipères et scorpions ainsi que toutes sortes de perversion de tout genre, s'il décide de s'investir dans l'étude de la Thora, celle-ci le transformera. Elle lui redonnera sa valeur d'être humain dans toute sa noblesse et sa grandeur. Et s'il cherche vraiment à se corriger, la Thora pourra même le hisser à des niveaux de sainteté inimaginable. La Thora a été donnée dans un désert, car son action s'opère même sur une personne qui est semblable à ce désert. Mais de façon précise, cette action se divise en deux parties : le feu et l'eau. Tel le feu, la Thora a la force de brûler et réduire à néant toutes les impuretés et les vices d'un individu : anéantir serpents, vipères et scorpions du désert de l'âme humaine. Et telle l'eau, elle lui redonne vie et fraîcheur, elle étanche cette âme assoiffée de spiritualité dans ce désert aride. Certes, l'action de la Thora porte de façon globale sur le "désert" dans toutes ses facettes. Mais, dans le détail, cette action se subdivise en deux parties : le feu et l'eau.

« Chacun sous son drapeau selon les signes de la maison paternelle » (2, 2)

Le Midrash explique que quand Hachem dit à Moché que chaque tribu sera disposée selon une certaine position géographique, Moché argua qu'il pourrait y avoir le risque qu'une tribu ne souhaite l'emplacement d'une autre tribu pour des intérêts personnels, ce qui pourrait causer des disputes et des querelles. Hachem le rassura : « Ils seront disposés selon le même positionnement que leurs ancêtres, les fils de Yaacov, l'ont été quand ils portèrent le cercueil de Yaacov, Yéhouda à l'est... », selon les signes de la maison paternelle.

Mais on peut s'étonner. Si une tribu convoiterait un autre emplacement et qu'il serait même prêt à faire des querelles pour l'obtenir, en quoi ce problème sera-t-il réglé du fait que son ancêtre, 200 ans auparavant, a été placé à tel endroit à l'occasion unique et exceptionnelle du port du cercueil de Yaacov ?!

En fait, la difficulté que l'on rencontre à accomplir un acte qui peut être ardue se trouve essentiellement dans le fait qu'on puisse envisager la question de savoir s'il faut le faire ou pas. Le fait que cet acte ne s'impose pas de soi et que l'on puisse imaginer qu'il serait aussi possible de ne pas le faire, est à l'origine du fait de pouvoir le trouver difficile voire parfois même insurmontable. Mais un comportement qu'on a vu depuis toujours et qui fait tellement partie de sa vie au point de ne même plus se poser la question de savoir s'il faille le réaliser ou pas tant il est une évidence, même si cet acte est très difficile, ce ne sera pas pour lui une épreuve à surmonter. Il n'envisagera même pas l'alternative de ne pas le faire, car il ne connaît pas autre chose.

Le fait que les tribus aient été placées selon tel position lors du port du cercueil de Yaacov a permis de fixer naturellement leur place. Cela s'est imposé de soi comme une évidence au point que même dans le futur, cela leur sera si évident qu'ils ne se poseront même pas la question de savoir s'il pourrait en être autrement. L'épreuve de convoiter et se quereller pour avoir une autre place est ainsi éradiquée à la base.

Telle est la force de l'éducation. Quand un enfant voit depuis toujours sa famille pratiquer les Mitsvot et qu'il ne connaît pas autre chose, quand il grandira, ce mode de vie s'imposera naturellement à lui, comme une chose évidente. L'épreuve de vouloir rejeter la pratique sera énormément réduite, puisqu'il n'envisagera même pas qu'on puisse vivre autrement que dans la Thora et les Mitsvot.

« Le chef de la tribu de Gad : Elyassaf fils de Réouël » (2, 14)

Dans le passage qui traite de l'emplacement des tribus sous les drapeaux, le chef de la tribu de Gad est appelé Elyassaf fils de Réouël. Mais au début de la Paracha, quand on parle du décompte du peuple, par rapport à la tribu de Gad, la Thora appelle son chef Elyassaf fils de Déouël. Comment comprendre ce changement ?

Le *Hida* rapporte que les quatre tribus qui étaient chefs de drapeaux, étaient majoritairement les aînées des tribus. Ainsi, Réouven était l'aîné de Léa, Dan l'aîné de Bilhaa, et Efraïm représentait la tribu de Yosseph l'aîné de Ra'hel. Par contre, Gad qui était l'aîné de Zilpa n'était pas chef de drapeau. C'était Yéhouda le quatrième et non lui. Aussi, Gad aurait humainement pu se sentir lésé au point d'exprimer son mécontentement devant Moché. Mais, par respect pour ce dernier, le maître de tout Israël, il a gardé le silence et a supporté son sentiment désagréable sans rien dire. Hachem a apprécié ce comportement et a souhaité l'en récompenser. Tout d'abord, pour avoir préservé le respect de Moché, la tribu de Gad mérita que celui-ci fut enterré dans son territoire. Et pour s'être contenu et ne pas avoir fait de querelles, il mérita le qualificatif de Réouël, l'ami de D.ieu, bien que son véritable nom était "(Elyassaf fils de) Déouël".

Cela montre combien grand est le mérite de celui qui sait garder le silence même quand il sent une injustice. Si Gad avait parlé, même s'il aurait peut-être obtenu gain de cause et aurait eu dans ce monde l'honneur de voir son nom sur un drapeau. Mais, grâce à son silence et son humilité, combien plus a-t-il gagné ! Moché, le plus grand prophète de toute l'histoire a été enterré dans son territoire et il mérita le qualificatif éternel de Réouël, l'ami de D.ieu. Qu'y a-t-il plus grand que cela ? L'homme qui sait supporter la vexation sans faire de querelle gagne toujours plus que ce qu'il aurait pu peut-être gagné en protestant pour son honneur !

« Aharon et ses enfants viendront... et recouvriront l'arche » (4, 5)

Le Texte confie aux Cohanim le rôle de couvrir les ustensiles du Michkan, et non aux simples Léviim. Ce qui paraît étonnant. Qu'y avait-il de si important dans ce travail qui ne le rendait possible que par les Cohanim ? Même le rôle de transporter l'arche sainte, qui semble être une tâche plus noble, revenait aux Léviim de la famille de Kehat, et non obligatoirement à des Cohanim !

C'est que normalement, explique *Rav Moché Fenchtein*, les ustensiles de sainteté doivent être découverts. On ne doit pas cacher la vérité de la Thora ni en omettre certains détails. Cela porte atteinte à l'entièreté de la Thora. On a le devoir d'appliquer la Thora dans toute son entièreté. On n'est pas habilité à manipuler les paroles de Thora avec une sorte de légèreté pour se permettre certaines choses qui pourraient nous arranger, dans un cas où la Thora se montre rigoureuse. On ne fait pas ce qu'on veut des lois pour les adapter à nos intérêts. La Thora est Divine et absolue et on ne s'amuse pas avec ses lois.

Malgré tout, dans certains cas extrêmes, il existe quand même une possibilité de "couvrir" les saints ustensiles. Hachem ne demande pas l'impossible et si la situation l'oblige, il peut parfois y avoir une attitude exceptionnelle à adopter, qui pourrait sortir de la ligne habituelle, pour rendre la Parole Divine accessible à la réalité. Mais seuls les plus grands de la génération, reconnus par leur Sagesse et leur crainte du Ciel, sont habilités de prendre sur eux cette responsabilité. Seul le Cohen, représentant l'élite, l'autorité suprême, est apte à prendre sur lui cette charge et personne d'autre, pas même d'autres grands érudits comparés aux autres Léviim. Absolue mais en même temps accessible, ce sont les deux aspects de la perfection de la Thora.

« Voici que J'ai pris les Leviim ... à la place des premiers-nés » (3, 12)

A l'origine, le service d'Hachem devait être le lot des aînés. Mais suite à la faute du veau d'or, ils ont perdu ce mérite qui revint alors aux Leviim. Mais pourquoi avoir puni particulièrement les premiers-nés cette faute, alors que tout le peuple y avait participé ?

On raconte qu'une fois, le *Hafets-Haïm* (qui était Cohen) essaya de convaincre un élève de s'engager dans une certaine cause de Mitsva. Voyant son refus, le Rav lui dit : « Es-tu Cohen ? » L'élève répondit par la négative. Alors le Rav lui demanda : « Pourquoi n'es-tu pas Cohen » Surpris, l'élève lui dit que ses ancêtres ne sont pas Cohanim. Alors le Rav d'insister : « Et pourquoi ne sont-ils pas Cohanim ». Le disciple n'avait rien à répondre. Alors il dit : « Quand Moché proclama suite à la faute du veau d'or : "Qui est avec Hachem ? Qu'il vienne vers moi !" mes ancêtres sont venus mais pas les tiens. Ils ont donc perdu ce mérite éternel »

Les premiers-nés sont les plus influents des familles. S'ils avaient émis leurs désaccords à la faute du veau d'or, ils auraient pu l'empêcher. Mais suite à leur silence, cette faute a été réalisée.

Parfois, ne pas s'engager peut entraîner de fâcheuses conséquences et faire perdre une récompense éternelle !